

Visitation

Luc 1, 39-45



La Visitation est un événement tellement simple : une femme en rencontre une autre. Pourtant, Luc la raconte, dans le premier chapitre de son Évangile, comme un point important du message qu'il a livré à la communauté des premiers chrétiens. Ce simple fait est lourd de sens : *à cause d'une femme qui portait le Christ en elle, un changement s'est produit en quelqu'une d'autre.* Marie avait tout simplement dit oui à la présence de Dieu en elle ; alors, quand elle a visité Elisabeth, Dieu a lui aussi visité Elisabeth et a communiqué sa vie à l'enfant qu'elle portait. Marie a donc été une apôtre, la première personne, en fait, à être envoyée pour proclamer la bonne nouvelle de la venue de Dieu parmi nous. Les deux femmes - Marie aussi bien qu'Élisabeth - ont été changées par cette rencontre. Et nous faisons nous-mêmes cette expérience : nous nous enrichissons de multiples façons au contact des personnes avec qui nous vivons une expérience de Visitation. C'est véritablement une grâce pour nous de nous engager à «porter la connaissance et l'amour du Verbe incarné» aux gens que nous rencontrons.

39 se rendit : Lorsqu'il décrit le départ de Marie pour la Judée, l'Évangéliste emploie le verbe "anistemi", qui signifie "se lever", "se mettre en mouvement". Si nous considérons que ce verbe est employé dans les Évangiles pour indiquer la résurrection de Jésus (Mc 8, 31 ; 9, 9. 31 ; Lc 24, 7. 46) ou des actions matérielles qui comportent un élan spirituel (Lc 5, 27-28 ; 15, 18. 20), nous pouvons supposer que Luc veut souligner par cette expression l'élan vigoureux qui conduit Marie, sous l'inspiration de l'Esprit Saint. C'est une jeune fille qui n'a pas peur, parce que Dieu est avec elle, Dieu est en elle, insiste Benoît XVI. Elle se dirige vers un des villages de Judée au sud de Jérusalem, certainement Hébron ou Aïn Karim à plus de 170 Km de Nazareth !. La rencontre avec Dieu ne centre pas Marie sur elle-même, ne la replie pas sur sa grossesse mais la pousse plutôt à en entrer en relation.

Marie part **en hâte** : poussée par la joie de partager la Bonne Nouvelle, la perspective de se réjouir ensemble...

40 La maison est précisée comme celle de Zacharie ; pourtant la présence de celui-ci n'est pas mentionnée. Zacharie est seulement nommé. Devant sa non-foi, le récit se déplace vers deux femmes à la hauteur de la situation.

C'est Elisabeth, enceinte de Jean-Baptiste, qui est saluée par celle qui est enceinte de Jésus. Luc introduit une nuance entre Zacharie le prêtre, lent à croire, et Elisabeth figure des gens simples qui accueilleront spontanément Jésus... Il est également évident qu'au regard de l'évangéliste, les mères réalisent déjà la rencontre de leurs fils...

La rencontre entre les deux cousines présente un curieux dialogue. Marie ne dit pas un mot (le texte précise seulement qu'elle salue Elisabeth). Personne ne s'enquiert de l'état de santé ou de l'évolution de la grossesse de l'autre. L'évangéliste garde le silence sur ce qui nous semble important. Par contre, il s'intéresse à l'essentiel sur la plan de la foi : Jésus. Le long discours d'Élisabeth ne cherchera donc qu'à nous renseigner sur l'enfant que porte Marie. Bien qu'il ne soit pas encore né, Jésus est le Seigneur. Voilà la profession de foi d'Élisabeth.

41 L'enfant bondit dans la rencontre d'elles deux. Par la médiation de Jean-Baptiste, Elisabeth reçoit l'Esprit Saint. Jean-Baptiste amorce sa mission en témoignant de l'approche du "Seigneur". Il désigne le messie par la bouche de sa mère. L'Esprit se donne dans la relation. Nous nous

communiquons l'Esprit les uns aux autres : la parole de quelqu'un peut éclairer ma situation tellement fort que l'Esprit est donné.

42 Elle poussa un grand cri : Le cri d'Elisabeth s'oppose au silence de Zacharie.

La seule condition pour se confirmer les uns les autres, c'est d'oser nous parler de ce que le Seigneur fait en nous.

Tu es bénie plus que toutes les femmes : Elisabeth reconnaît sans jalousie ce que Dieu fait en Marie (elle porte le Seigneur).

Elles se confirment l'une l'autre et avancent ensemble dans la foi. Ce point d'appui humain aide à risquer l'inouï. C'est déjà la naissance de la communauté.

Marie qui ne cessait de « méditer ces paroles dans son cœur » en accueillant le mot d'Élisabeth se rappelle deux figures de l'histoire d'Israël. « **Tu es bénie entre les femmes** [...] » Cette parole avait déjà été dite à Yaël par Débora au temps des Juges. À une époque où le peuple est privé de chef, Débora joue un rôle important et cela non pas par ses propres efforts mais parce que Dieu lui parle. Elle est une « mère » en Israël. C'est elle qui se nomme ainsi. Sa maternité ne s'épuise pas au service de sa propre famille, mais elle embrasse le peuple. Lorsque celui-ci est opprimé par ses ennemis et implore Dieu, Débora réussit à lui rendre le courage de combattre et à l'unir. Débora chante, comme Miryam la prophétesse, la victoire du peuple et en toute humilité l'attribue à Dieu qui donne à une faible femme, Yaël, le courage de tuer dans sa propre tente le puissant chef d'armée. Le cantique de Débora (Juges 5) est une des plus belles prières de la Bible. Le rôle qu'une femme joue dans la libération du peuple est mis en évidence. Le cantique salue en ces termes celle qui avait apporté le salut à Israël : « *Bénie* soit parmi les femmes Yaël » (Juges 5, 24). Nouvelle Débora, Élisabeth salue Marie la mère du Sauveur : « **Tu es bénie entre toutes les femmes** [...] ».

La Bible célèbre une autre héroïne, qui surgissant à l'heure du danger, a sauvé son peuple de la débâcle : c'est Judith, la veuve résolue qui délivre Béthulie. Comme jadis Yaël, elle est exaltée par ses mots : « Tu es *bénie* [...] entre toutes les femmes de la terre [...] » (Judith 13, 18). Dans les deux cas, il s'agit d'une victoire remportée sur l'ennemi d'Israël frappé à la tête.

Pour Marie, on comprend que la victoire est messianique et spirituelle. En proclamant que sa parente est « **bénie entre toutes les femmes** » c'est-à-dire plus que toutes les femmes, Élisabeth semble donc indiquer que Dieu réalise en Marie le salut de son peuple. Nouvelle Ève, Marie remplace Yaël et Judith, mais en même temps elle les dépasse.

Le même mot « **bénie [...] béni** » unit la mère et le fils. En ce temps qui précède la naissance de Jésus, Marie est étroitement liée à son enfant dans la bénédiction de Dieu et dans l'action de grâces à Dieu. Marie n'est pas simplement instrument impersonnel qui permet au Fils de Dieu de venir parmi nous et qu'on pourrait au fond négliger. Sa personne humaine est concrète, sa nature et son histoire sont liées à l'Incarnation de Dieu. Et c'est cela que signifie la double exclamation conjuguée d'Élisabeth : « **Tu es bénie [...] il est béni** ! ». La maternité divine de Marie est une véritable maternité humaine, au sens profond de l'unité de la mère et du fils, de la mère humaine du Fils de Dieu et du Dieu fait homme.

43 la mère de mon Seigneur . Elisabeth donne à Marie de pouvoir être à ses propres yeux comme aux yeux des autres ce qu'elle est en réalité : Marie est ici reconnue par Elisabeth représentante de l'humanité, comme la mère du Christ. Elisabeth reconnaît aussi dans la démarche de Marie tout le mystère rédempteur et son incroyable humilité.

44 bondi d'allégresse : tous ces termes expriment une sorte de débordement. Ce débordement est évidemment celui qui devait marquer la naissance du Messie selon la prophétie de Sophonie : "Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Une clameur d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem ! Le Seigneur a levé la sentence qui pesait sur toi ; il a détourné ton ennemi. Le Seigneur est roi d'Israël au milieu de toi. Tu n'as plus de malheur à craindre. »

45 Contre toute attente, ces deux femmes portent un enfant. Voilà pourquoi **la joie** explose dans le récit ! Joie d'être enceinte, mais surtout joie d'accomplir le plan de Dieu. **Bienheureuse celle qui a cru** (à l'accomplissement des promesses de Dieu). Le thème de la joie est l'un des préférés de Luc. Tout l'évangile de l'enfance est ponctué d'expressions décrivant ce climat de joie (chap 1 versets 14, 28, 41-42, 44, 47-55, 58 ; chap 2 , versets 10, 13). L'expression par excellence de cette joie demeure la bénédiction : **bienheureuse celle qui a cru**, heureuse entre toutes les femmes ! Jésus aura pour sa mère la même qualité d'éloge : « Bienheureuse plus encore celle qui écoute la parole de Dieu et la met en pratique » (8, 21 et 11, 28).

Et voilà que Marie reçoit , sans l'avoir demandé , non seulement une confirmation mais la certitude venue d'Elisabeth de l'accomplissement de la Parole.